

une mère accueille ses enfants. " — Et il ne pouvait souffrir qu'on les rebutât ou même qu'on leur parlât rudement.

En circulant par la ville, il vint un jour des gens qui bousculaient des pauvres. Allant droit vers ces hommes méchants : — " Pour l'amour de Marie, dit-il, laissez en paix ces pauvres gens, et ne les maltraitez pas, ce sont des images de Dieu. "

" Un jour, rapporte un témoin, comme Fr. Félix se trouvait dans notre magasin, des pauvres s'y présentèrent. Ma grand-mère qui n'était point de bonne humeur ce jour-là, les rebuta durement. " — " Pitié, madame, dit alors Fr. Félix d'un ton grave, pitié ! Les pauvres sont les enfants et les images de Dieu, les membres souffrants de Jésus-Christ ; il faut leur parler avec respect et ne pas les humilier. "

Les pauvres venaient en grand nombre au couvent des Capucins où on leur distribuait la soupe et diverses aumônes ; et souvent, comme il arrive d'ordinaire quand ils sont nombreux, ils se poussaient, se bousculaient, se montraient exigeants. Quelques-uns des Frères, ne pouvant maîtriser leur impatience, parlaient parfois assez rudement à ces désagréables solliciteurs. — " Mes frères, leur disait alors Fr. Félix d'un ton suppliant, ne nous emportons pas contre les pauvres ; sachons endurer quelque chose pour l'amour de Dieu. "

Tel était le respect de Fr. Félix pour les indigents, que parfois s'il était seul, il s'agenouillait devant eux. — " Ma famille était pauvre, rapporte un témoin, et un jour, j'avais alors quinze ans, ma mère m'envoya demander à Fr. Félix, pour un remède, de ces herbes médicinales qu'il conservait dans le vinaigre. Je le demandai à la porte du couvent, et on me dit d'aller le trouver à l'infirmerie, où il était occupé. Je l'y trouvai en effet ; il était seul. En voyant mon costume délabré annonçant la gêne, il se mit à genoux sans rien me dire pour écouter ma demande. Ma requête exposée, il se releva pour chercher et disposer les objets demandés ; puis, s'étant agenouillé de nouveau, il me les remit gracieusement, mais toujours sans me dire un seul mot. "

Mais le cœur du serviteur de Dieu ne pouvait se contenter d'être ainsi respectueux, bienveillant et doux. Son ambition était de rendre littéralement au Sauveur en la personne de ses pauvres